L'Abeille de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

1ère PAGE.
Ephémérides de l'année 1910.
3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Souvent, Femme varie, Monologue.
Tardive Automne.
Le Centenaire du rétablissement de l'Ordre des Avocats. Les Bâtonniers célèbres.
Le Pudding.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Un Jour de l'An.

L'année ancienne —ET— l'année nouvelle.

Le passage d'une année à une autre a quelque chose d'impressionnant ; le sentiment que l'on en éprouve ne saurait se définir.

Lorsque sur le cadran de l'horloge les deux aiguilles se confondent, n'en font qu'un, et que sonnent les douze coups qui annoncent, ainsi qu'un glas, que l'année ancienne n'est plus, qu'elle est allée rejoindre ses aînées dans le grand abîme qu'est le Passé, nous nous sentons étreints par une émotion étrange, nous revivons par la pensée cette étape que nous venons de franchir échelonnée, pour les uns, de souvenirs heureux, pour les autres, de souvenirs douloureux ; et tous nous saluons l'aînée nouvelle, celle qui vient de naître avec le secret espoir qu'elle nous sera clémente.

L'année 1910 s'est-elle distinguée de celles qui l'ont précédée ? Comme les autres, elle a été témoin d'événements importants qui l'ont fait entrer dans l'histoire.

Dans les deux mondes, vieux et nouveau, les sciences, les arts et la politique ont eu leurs adeptes.

En Europe, le plus gros événement de l'année a été la chute d'un souverain. Manoel II, roi du Portugal, victime d'une révolution, s'est vu privé de sa couronne et chassé de son palais avec sa mère et sa grand'mère.

En Angleterre, la mort d'Edouard VII a causé d'unanimes regrets.

Dans l'Amérique Centrale, le sang a coulé trop abondamment hélas ! une révolution au Nicaragua dont la durée a été longue, s'est terminée à la confusion de l'autorité constituée ; Zélaya et Madriz, l'un après l'autre ont été forcés de descendre du pouvoir, et le général Estrada les y a remplacés.

Au Mexique, l'idée révolutionnaire a causé quelques soucis au gouvernement ; Porfirio Diaz pendant un instant a pu craindre que la présidence ne lui fût retirée.

Aux Etats-Unis, aucun événement véritablement saillant n'a marqué l'année.

M. Roosevelt nous est revenu après une chasse heureuse en Afrique et une tournée triomphale en Europe où tous les souverains, tous les chefs d'Etat lui ont fait l'accueil le plus flatteur.

La Science dans toutes ses branches a eu des fervents qui l'ont interrogée, qui l'ont fouillée pour lui arracher ses secrets et qui, s'ils n'y sont pas parvenus complètement, n'ont pas eu lieu, tout au moins, de regretter leurs efforts, car au cours des douze mois derniers que de progrès n'ont pas été accomplis !

L'aviation, pour ne parler que d'elle, bien qu'à son enfance encore, a fait l'émerveillement du monde entier ; mais au prix de combien de victimes ! elle a mis comme de la cruauté à allécher les audacieux, les téméraires pour les tuer après s'en être fait courtiser.

N'est-ce pas hier que notre population était en proie à la plus douloureuse émotion, témoin qu'elle venait d'être de la chute mortelle du malheureux Moisant. Il en va ainsi dans la vie ; Moisant nous intéressait depuis plusieurs jours, il était content, heureux ; l'avenir se montrait à lui sous son aspect le plus riant ; la fortune, la gloire allaient lui venir. En Europe d'abord, en Amérique ensuite, il avait été acclamé par les foules, et voilà qu'il meurt en plein rêve ; fragilité des choses !

Que sera pour nous l'année qui vient de naître ? féconde en catastrophes, en calamités nous prédit une pythonisse célèbre ; saluons-la néanmoins, non comme une messagère grimaçante, menaçante, mais comme une envoyée de la Providence pour nous faire croire plutôt au ciel bleu de demain, pour nous consoler des tristesses du passé et nous promettre les joies, les satisfactions, les bonheurs de l'avenir ; *Sursum corda !*

Pour La Femme Qui Est Grasse.

Un médecin de Détroit dit que la mixtion la plus économique et la plus sûre que puisse prendre une femme grasse qui veut maigrir est 1|2 once de Marmola (prenez le paquet original de 1|2 once), 1|2 once d'Extrait Fluide Aromatique de Cascara, et 3 1|2 onces d'Eau de Peppermint. La quantité exacte à prendre est une cuillérée à café après les repas et au moment de se coucher.

Ces ingrédients peuvent être obtenus de n'importe quel pharmacien à peu de frais, et forment une combinaison qui est non seulement excellente comme réductive de graisse, attendu qu'elle peut, dit-on, faire perdre une livre par jour sans causer de rides, mais parfaite aussi pour le système en général, réglant l'estomac et les intestins (les premiers à causer des tourments à la personne grasse), et débarrassant la peau des boutons et pustules. Il n'est pas nécessaire de prendre de l'exercice pour que le remède agisse, et, mieux encore, il n'exige pas la diète—vous pouvez en le prenant manger ce que vous désirez.

Visitez le Magasin SINGER 1011 rue du Canal.

Voyez la Nouvelle Repriseuse de Bas.

Dernière invention sauvant du travail aux femmes.

Reprise plus vite, plus fortement et plus uniment qu'on ne peut reprise à la main.

Peut s'adapter à n'importe quelle Machine à coudre.

Le Consulat général de Pretoria.

Une lettre de M. Jusserand à M. Dejoux.

Monsieur Véran Dejoux, Consul Général chargé du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, a reçu par le dernier courrier, une lettre du Ministre des Affaires Etrangères l'informant que, par décret en date du premier Décembre 1910, il a été nommé au Consulat Général de France à Johannesburg, Pretoria, (Transvaal).

Monsieur Dejoux, à qui le grade de Consul Général avait été conféré le 31 janvier 1910, espérait que le Consulat de France à la Nouvelle-Orléans serait très prochainement érigé en Consultat Général et, pendant son récent congé à Paris il avait reçu du Ministère les meilleures assurances à ce sujet ; malheureusement il a été reconnu que cette transformation, bien que considérée en principe comme très désirable, ne pourrait avoir lieu aussi promptement qu'on l'avait pensé, un remaniement des postes consulaires étant à méditer et ne pouvant avoir ses pleins effets que dans une période encore indéterminée. Dans ces conditions, le Ministère des Affaires Etrangères a pensé qu'il ne pouvait tarder plus longtemps à pourvoir Monsieur Dejoux d'un poste équivalant à son grade, et il l'a désigné pour un des Consulats Généraux les plus importants de la carrière. En effet, aucune nation n'a dans la région de l'Afrique Australe des intérêts comparables aux intérêts français ; la France a engagé au Transvaal un capital qui, depuis dix ans, varie de près de trois milliards de francs aux plus hauts cours à 1250 millions au plus bas cours : ce chiffre s'appliqué aux seules valeurs minières et industrielles (or, diamant, charbon, métaux) et il faut encore y ajouter un énorme capital en immeubles et commerce.

Monsieur Paul Deschanel, l'éminent rapporteur du budget des Affaires Etrangères français s'exprime en ces termes dans un de ses derniers rapports :

"Plus qu'ailleurs, le destin de nos "gros intérêts dépend, dans l'Afrique Australe, de la sûreté, de l'indépendance et de l'influence personnelle de notre principal agent "au Transvaal."

On le voit, c'est une mission de haute confiance qui est dévolue à Monsieur Dejoux en récompense de ses loyaux services.

Le traitement du Consul Général à Johannesburg, Pretoria est de 44.000 francs ; il est, en outre, logé dans un immeuble appartenant au Gouvernement français.

Monsieur Dejoux, qui est remplacé à la Nouvelle-Orléans par Monsieur Francastel, Consul de France à Buenos Ayres, se propose de quitter notre ville vers la fin du mois de Janvier prochain,

Son départ de la Nouvelle-Orléans y causera des regrets, assurément, car il s'y est fait aimer de ses compatriotes et des Louisianais par son invariable correction en tout. Il a représenté la France avec dignité, et s'est toujours montré à la hauteur de ses responsabilités. Le devoir et l'honneur ont été ses lois, aussi, son gouvernement en lui confiant un poste aussi important que celui qu'il va bientôt occuper, lui donne-t-il un témoignage de haute considération.

Le gouvernement français n'est jamais en reste avec ceux qui mettent au service de la France leur zèle, leur dévouement.

M. Dejoux vient de recevoir de l'ambassadeur Jusserand une lettre qu'il conservera précieusement, nous n'en voulons pas douter, parce qu'elle lui apporte, à l'occasion de son avancement dans la carrière consulaire, les félicitations d'une haute personnalité, d'un diplomate éminent.

Voici cette lettre :

Ambassade de France
à
Washington

29 décembre, 1910.

Mon cher Collègue,

Les souhaits de nouvel an que je vous adresse en réponse aux vôtres se doublent de vœux d'heureuse réussite et de bonne santé dans le poste infiniment intéressant auquel vous venez d'être appelé.

Matériellement et politiquement le centre d'observation où vous allez vous trouver est d'importance très grande ; et il ne peut que vous paraître flatteur d'être appelé à nous représenter dans un pays en voie de transformation, destiné à un développement considérable et où sont déjà engagés de vastes intérêts français.

J'ai toute raison de vous y souhaiter un plein succès—comme collègue et comme concitoyen—car il ne s'agit pas d'un de ces postes où la réussite a surtout de l'importance au point de vue personnel du titulaire.

Je souhaite que votre successeur continue vos traditions de bonne entente entre les groupes français ou d'origine ou de langue française.

Sincèrement à vous,

JUSSERAND.

M. J. A. BUISSON.

Société "Les Enfants de la France."

Nous donnons ci-dessous la liste des officiers que la société "Les Enfants de la France" vient d'élire et de réélire.

Pour n'être pas la plus ancienne de nos sociétés françaises, celle qui fait le sujet de ces lignes n'en est pas la moins importante, la moins utile.

Elle compte 130 membres, croyons-nous, et dans le courant de la dernière année écoulée, a prodigué des soins à 450 de ceux-ci.

Elle est dans une situation vraiment florissante, possédant une encaisse de $3500 et n'ayant à aire face à aucune obligation.

La société "Les Enfants de la France" doit sa prospérité à la sagesse, à la sagacité de ses officiers et de son Conseil d'Administration.

Elle vient de réélire une treizième fois son président, M. J. A. Buisson ; le procédé est flatteur.

Ses officiers et administrateurs sont :

Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, Justin Darribère ; Deuxième Vice-Président, J. Labourdette ; Secrétaire aux Minutes, A. Daste ; Assistant Secrétaire, E. Lendresse ; Trésorier, Jean Darribère ; Secrétaire aux Finances, R. Delord ; Grand Marshal, J. B. Loustau.

Administrateurs — G. Gagné, R. Laudumiey, U. Sahuqué, Eug. Bordes, A. Vasseur, Léon Tournier, J. Ducasse. Jean Lannes, J. Souvestre, Théo. Junqua.

MORT DE JOHN B. MOISANT.

L'aviateur fait une chute fatale à Harahan et expire quelques minutes plus tard.

L'aviateur John B. Moisant qui par ses exploits s'était placé au premier rang des hommes-oiseaux et avait rapidement atteint une renommée internationale, a été tué hier matin à 9:50 heures en faisant une chute d'une hauteur de soixante pieds, à Harahan, une petite station située sur la ligne de l'Illinois Central, à dix milles de la Nouvelle Orléans.

Moisant s'était rendu à cet endroit dans le but de de concourir pour le Prix Michelin. Une piste spéciale avait été préparée à son intention, et plusieurs personnes, entre autres un représentant de l'Aéro Club d'Amérique, devaient assister à son vol et l'enregistrer officiellement.

L'aviateur, ses préparatifs terminés, était parti du City Park à 9:15 heures sur son monoplan Bleriot. Le temps étant favorable il s'était rapidement élevé à une hauteur d'environ 200 pieds, et après avoir pris sa direction s'était dirigé en droite ligne sur Harahan.

Une trentaine de minutes plus tard il arrivait en vue du champ d'aviation dont il faisait deux fois le tour en vue de choisir un endroit propice pour l'atterrissage. Il n'était plus qu'à une soixantaine de pieds de hauteur lorsque les personnes qui suivaient son vol, virent sa machine vaciller, et soudain s'abattre comme une masse. Moisant projeté hors de son siège tombait à une vingtaine de pieds de son appareil qui se brisait en touchant le sol.

Les personnes qui avaient assisté à la chute accoururent sur le lieu de l'accident et s'empressèrent de relever l'aviateur qui déjà ne donnait plus signe de vie. Le corps fut transporté sur un wagon de la compagnie Illinois Central, qui fut attelé à une locomotive de manœuvre, laquelle partit à toute vitesse pour regagner la Nouvelle-Orléans.

Dans l'intervalle, M. Trezavant, secrétaire de l'Union Progressiste, avait téléphoné à l'Hôpital de Charité demandant qu'une ambulance et des chirurgiens fussent immédiatement envoyés à la gare de l'Union pour donner les premiers soins à l'aviateur.

Dix minutes plus tard le train arrivait en gare où déjà une foule nombreuse était massée, la nouvelle de l'accident s'étant rapidement répandue dans la ville.

Le Dr Parham et deux étudiants en médecine amenés par l'ambulance de l'Hôpital montèrent sur le wagon et après un rapide examen du corps, reconnurent que Moisant avait cessé de vivre.

Cet examen démontra que l'aviateur avait eu la nuque brisée dans la chute et que la mort avait dû survenir quelques minutes après l'accident.

Le corps fut alors transporté à l'établissement de pompes funèbres de P. J. McMahon et Fils, où il restera exposé jusqu'aux funérailles qui auront lieu ce matin. Moisant sera temporairement inhumé au cimetière de la Métairie. Il est probable que plus tard la dépouille mortelle sera transportée à San Francisco où aura lieu l'inhumation définitive.

Témoignages de condoléances.

La nouvelle du terrible accident ayant été rapidement communiquée par le télégraphe, M. Alfred Moisant, frère du défunt aviateur, ne tarda pas à recevoir un grand nombre de dépêches de condoléances provenant de toutes les parties de l'Union. Un des premiers lui fut adressé par M. Melville E. Stone, directeur général de la Presse Associée, qui s'exprimait en ces termes :

"Je suis profondément peiné d'apprendre la mort de votre frère John. Acceptez l'assurance de ma sincère sympathie."

La Ligue des Hommes d'affaires de Memphis, où les aviateurs s'étaient arrêtés plusieurs jours avant de venir à la Nouvelle Orléans, a envoyé la dépêche suivante :

"Nous vous exprimons à vos sœurs et à vous, notre plus cordiale sympathie dans le grand deuil qui vous frappe. Que Dieu vous bénisse tous."

L'Aéro Club de France a envoyé le cablegramme suivant :

"Acceptez nos plus cordiales sympathies dans votre grande affliction".

De M. John Berry Ryan, commandant de la Réserve Aéronautique de l'armée des Etats-Unis :

"Tous les membres de la Réserve Aéronautique se joignent à moi pour vous adresser notre plus sincère sympathie dans votre grand deuil".

Les collègues de Moisant, MM. Garros, Barrier, Simon, Audemars et Hamilton, ont été profondément peinés en apprenant sa fin tragique. Aucun d'eux ne se trouvait à Harahan lorsqu'est survenu l'accident. La nouvelle leur en est parvenue à l'Hôtel Grunewald d'où ils se rendirent à la gare et assistèrent à l'arrivée du corps, qu'ils suivirent à l'établissement de pompes funèbres.

M. C. H. Ellis, président du comité d'aviation, en apprenant la mort de Moisant, a dit :

"L'aviation vient de subir une grande perte. Moisant était un brave entre les braves et un cœur excellent. Je connais M. Alfred Moisant depuis nombre d'années, et je connaissais l'aviateur depuis environ deux ans.. Dans nos relations depuis l'ouverture du meeting, j'ai eu l'occasion de constater que s'il était un audacieux aviateur il était aussi un homme d'affaires très ouvert et très droit. Cet accident est profondément regrettable à tous les points de vue, et nous oblige à interrompre le meeting."

Récits de témoins de l'accident

Le général Francisco Altschul, ancien consul du Nicaragua à la Nouvelle Orléans, et un ami intime du défunt aviateur, qui se trouvait à Harahan et qui devait assister à son vol pour le prix Michelin, a donné les détails suivants de l'accident :

Moisant, après être arrivé au-dessus du champ d'aviation, avait fait deux fois le tour de la piste. Nous savions qu'il devait atterrir pour renouveler sa provision d'essence, et nous nous attendions à le voir descendre d'une minute à l'autre.

A la fin du second tour il s'approcha si près du sol que nous le perdîmes de vue derrière les branches d'un arbre élevé.

Nous crûmes au premier abord qu'il avait atteri, mais nous ne tardâmes pas à le voir s'élever de nouveau au-dessus des arbres.

Il venait de commencer un troisième tour de piste lorsque soudain sa machine se pencha sur le côté, puis entraînée par le moteur tomba finalement à pic avec la rapidité de la flèche.

"Vous savez le reste ; lorsque nous arrivâmes sur le lieu de l'accident Moisant qui gisait à une vingtaine de pas de son appareil brisé, ne donnait déjà plus signe de vie.

"Je connaissais Moisant depuis plusieurs années, a ajouté l'ex-consul tandis que des larmes lui perlaient aux yeux ; il avait un caractère admirable et nous étions liés par une profonde amitié."

M. Campbell-Wood, représentant de l'Aero Club d'Amérique, qui devait officiellement enregistrer la course de Moisant, est arrivé l'un des premiers auprès de l'aviateur après l'accident. Il a donné les détails suivants qui correspondent sur les points principaux avec le récit de M. Altschul :

"Moisant se trouvait à environ 60 ou 70 pieds du sol, son moteur était arrêté et il se préparait à atterrir, lorsque soudain sa machine parut vaciller et perdant l'équilibre vint s'abattre sur le sol, le moteur en avant. L'aviateur, précipité hors de son siège, alla tomber à une trentaine de pieds de son appareil. Lorsqu'on le releva il ne donnait déjà plus signe de vie."

La carrière de Moisant.

John B. Moisant était né à Chicago en 1870 de père et de mère Canadiens-Français. Il avait habité sa ville natale jusqu'à l'âge de 19 ans puis s'était rendu à San Francisco, et de là au San Salvador, Amérique Centrale, où ses deux frères aînés exploitaient une plantation de café.

Après diverses aventures dans l'Amérique Centrale, il avait regagné les Etats Unis, et au commencement de l'année avait annoncé à sa famille qu'il se rendait en France pour y étudier l'aviation dont il était un enthousiaste. Il ne tardait pas à se rendre maître de l'art du vol, et quelques jours après son arrivée en France débutait par une envolée audacieuse au-dessus de Paris avec un passager.

Deux mois plus tard Moisant entreprenait sa célèbre randonnée Paris-Londres avec son mécanicien M. Albert Fillieux. Ce vol lui valut une rapide renommée, car c'était la première fois qu'un aviateur traversait la Manche avec un passager. En raison d'un accident de moteur il avait dû atterrir à Deal, une petite ville près de la côte anglaise, et ce n'est que trois semaines plus tard, après diverses péripéties mais sans jamais se laisser décourager par les circonstances adverses, qu'il parvenait enfin au but de son voyage. Moisant venait de donner là une preuve de sa volonté indomptable qui devait lui permettre de conquérir de nouveaux lauriers quelques jours plus tard au meeting international de Belmont Park.

C'est pendant ce meeting qu'il consacra définitivement son renom d'homme oiseau, en enlevant de haute lutte le prix de $10,000 offert à l'aviateur qui bouclerait la Statue de la Liberté.

Le comte de Lesseps et l'aviateur anglais Grahame-White venaient de terminer ce vol avec succès et le prix semblait devoir échoir à ce dernier, lorsque Moisant, qui venait d'avoir un aéroplane brisé sous lui, courant au hangar de Leblanc, lui offrit un chèque de 10,000 dollars pour un monoplan Blériot, et sans fait l'essai de cette machine s'élançait dans l'espace et revenait quarante minutes plus tard après avoir atteint le but et battu Grahame White de quelques secondes. Une ovation enthousiaste comme il n'en avait été accordée à nul autre aviateur pendant le meeting, vint justement récompenser Moisant de ce haut fait.

C'est à la suite de ce meeting que MM. Alfred et John Moisant eurent l'idée d'organiser une ligue Internationale d'Aviation dans le but de tenir des meetings dans les principales villes des Etats Unis.

Le meeting de la Nouvelle-Orléans, qui dès son ouverture samedi 24 décembre avait été couronné de succès, vient d'être malheureusement interrompu par ce très regrettable accident d'hier matin.

Les collègues de Moisant cependant n'interrompront pas leur tournée et comme ils sont attendus à Dallas, ils partiront pour cette ville dans le courant de la semaine afin d'y tenir leur engagement.

Théâtre de l'Opéra

La salle de l'Opéra était bien garnie hier soir ; il y a deux raisons pour cela ; c'était soir le plus fashionable de la semaine et le spectacle présentait un attrait exceptionnel : la reprise d'une œuvre bien connue de la Nouvelle Orléans, mais qui n'avait pas été donnée depuis des années, *Hérodiade.*

Ceux qui se tiennent au courant des choses du théâtre en suivent le mouvement, savent que Paris n'eut pas la primeur d'*Hérodiade.*

Un refus, ou le mauvais vouloir de la Direction de l'Académie nationale poussa au mouvement de décentralisation, les auteurs, Massenet de la musique, Paul Millet du poème ; ils renoncèrent à Paris et firent exécuter leur œuvre à Bruxelles. Son succès fut aussi retentissant que celui de *Sigurd* ; néanmoins, la partition de Massenet, moins heureuse que celle de Reyer, ne fut pas de suite ajoutée au répertoire de l'Opéra de Paris ; il ne devait pas tarder à l'être, cependant, c'était absolument certain.

La première ville française qui eut la bonne fortune de mettre *Hérodiade* à la rampe, fut Nantes, et celui qui y créa le rôle de *Jean* fit partie d'une de nos troupes, il chanta le rôle ici.

Hérodiade reçut de notre parterre l'accueil le meilleur ; n'était-elle pas la création d'un musicien de la plus haute valeur technique, l'œuvre d'un homme d'imagination. On y remarque une abondance mélodique, des pensées charmantes qui se dégagent vite, bien que toujours elles soient présentées avec une orchestration d'un travail savant, mais non pédantesque.

Nous avons noté hier soir deux finals d'une coupe large, d'un coloris brillant, un ou deux chœurs d'une originalité frappante, deux duos, un morceau de soprano, bonne partie du rôle d'*Hérode* et diverses pages de celui de *Jean.*

Il faut citer aussi le ballet du 4me acte, le compositeur s'y est distingué comme dans celui du *Cid.*

Les œuvres lyriques contemporaines sont parfois d'une contexture telle que le chant s'y embroussaille dans des combinaisons instrumentales par trop chargées. Il nous a paru cependant qu'il n'en est pas ainsi d'*Hérodiade.* Partie mélodique, partie orchestrale poursuivent parallèlement leurs cours, sans s'entraver l'une l'autre.

Hérodiade est peut-être l'ouvrage le plus scénique, le plus mélodique de Massenet. Les délicieuses pages y sont en grand nombre : deux airs de Salomé, un air d'Hérodiade, une mélodie toute suave dite par *Jean*, M. Fontaine, un ou deux duos entre Jean et Salomé ; une délicieuse rêverie que chante Hérode, M. ... *Visions fugitives !* de chauds et larges ensembles, un petit chœur d'un tour original dit comme à bouche fermée, un duo entre *Hérode* et *Phannel*, voilà bien de l'opulence, on en conviendra.

La représentation d'hier n'a pas manqué d'éclat, grâce à M. Fontaine dans le rôle de *Jean*, M. Moore dans celui d'*Hérode*, M. Huberty dans celui de *Phannel*, Mme Scalar dans celui de *Salomé* et Mme Nady Blancard dans celui d'*Hérodiade.*

A la matinée, aujourd'hui, *Carmen* sera donnée avec Mlle Costez dans le rôle de la *Cigarière*, M. Morati, dans celui de *Don José.* Ce soir, *Miss Helyett*, une des opérettes les plus amusantes du répertoire. Des ballets feront partie des deux spectacles, il va sans dire.

Jeudi soir, *La Bohème* tiendra l'affiche, et les prix des places ne seront pas changés en la circonstance.

A l'étude, *Roméo et Juliette* et Mlle *Trompette.*

PENSEES.

Dans l'âge mûr, la seule excuse d'une folie, c'est d'être irréparable.

Deux peuples ne s'aiment vraiment que dans la haine contre un troisième.

Quand leur intérêt est en jeu, les égoïstes en arrivent à cette monstruosité d'en vouloir aux gens d'être malades.

L'optimisme est facile aux gens heureux. Et c'est même pour cela qu'il y a si peu d'optimistes.

Il en est de la politique comme d'une chaussée boueuse ; on ne la traverse guère sans salir ses chaussures.

MAIN ET BRAS BRULAIENT ET DEMANGEAIENT

Pouvait à Peine Dormir la Nuit Pendant Environ 11 Mois. Fit Usage de Savon et Onguent Cuticura et Fut Entièrement Guérie.

"Ma mère avait à la main droite une tache rouge qui s'envenima rapidement. Les voisins disaient que c'était une dartre. Elle se fit donner un médicament par un médecin, mais il ne lui fit aucun bien. Une semaine après elle avait le mal sur le bras. Elle fit usage de cinq ou six espèces de liniments et de trois différentes sortes d'onguents. Pas un ne lui fit le moindre bien. Sa main et son bras la brûlaient et la démangeaient tant qu'elle pouvait à peine dormir la nuit. Sa main fit ainsi pendant onze mois. Finalement une amie nous recommanda le Savon Cuticura et l'Onguent. Elle en acheta immédiatement et commença à s'en servir. Elle lava sa main et son bras avec du Savon Cuticura et de l'eau chaude, puis elle appliqua l'Onguent Cuticura et l'entoura d'un bandage. Le lendemain nous constatâmes toute une grande amélioration. Elle avait à peine employé la moitié d'une boîte d'Onguent et une petite quantité de Savon que sa main était complètement guérie, et elle est maintenant aussi bien que jamais auparavant. Je crois le Savon et l'Onguent Cuticura les plus grands remèdes que l'on ait jamais découverts pour la peau. O. E. Canady, San Leandro, Cal., 7 Mars, 1910."

Les Remèdes Cuticura fournissent le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu des bébés, enfants et adultes. Un pain de Savon Cuticura (25c.) et une boîte d'Onguent Cuticura (50c.) sont souvent suffisants. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston. Expédiée gratis, dernière brochure de 32 pages, une Autorité sur le Traitement des Affections de la Peau et du Cuir Chevelu.

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé Novembre 27 1910

LE Clown Rouge

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

Albert Boissière

PREMIÈRE PARTIE

Mademoiselle de Lansbach

Suite.

—Dans une affaire aussi grave, riposta Mme d'Ambreville avec vivacité, garder son sérieux est de dernier bouffon !.... Vous n'imaginez pas, je suppose, ma chérie, que je vais aller moi même m'exposer au ridicule et dire à M. de Pierpont à peu près ceci: "Vous êtes, depuis huit jours l'hôte de mon frère ; vous avez su toucher le cœur de ma nièce Valentine et cela prouve votre mérite ; mais vous n'avez pas eu de prise sur celui du duc qui est de roche, mon pauvre garçon !

"C'est pourquoi il faut vous résigner à faire deux malheureux, d'un même coup, vous et ma jolie nièce que j'aime bien !.... Maintenant, vous connaissez les convenances..... cher monsieur !...."

Le petite vieille fit une révérence comique ; puis, s'exaspérant, pour de bon....

—Non, ni vous, ni moi, ma chère belle-sœur, nous ne pouvons assumer un pareil rôle.... Et le mieux est de s'en tirer avec esprit.... Vous allez voir....

Elle alla à la grande fenêtre qui donnait sur la pièce d'eau...

—Voilà précisément Aymery qui fume une cigarette, en causant, de ce côté....

Elle appela de sa voix flûtée....

—Monsieur de Pierpont !.... Montez donc, on ne vous mangera pas !

Et elle lui adressa un petit signe espiègle....

La duchesse de Lansbach s'effara d'une confrontation qu'elle redoutait.... Elle se leva, protesta, prête à se retirer.... Mais le jeune homme poussa la porte de droite, salua galamment les trois femmes... et Mme de Lansbach suffoqua à entendre son étourdie belle-sœur précipiter un aussi difficile dénouement....

—Monsieur de Pierpont, débuta, d'un ton badin, Mme d'Ambreville.... vous avez vingt-huit ans, un joli nom et belle mine.... Ni moi, ni ma belle-sœur, qui ne sommes pas encore des douairières pourtant, n'aurions l'éloquence nécessaire, pour vous convaincre..... Voici ma mignonne nièce qui, seule, a qualité pour trouver les mots qu'il faut dire.... Elle a vingt ans et du jugement à revendre à son bateau de papa !.... Débrouillez vous tous les deux ! ....

Et, brusquement, avant que la duchesse de Lansbach, rouge d'indignation à une pareille solution, eût eu le temps de marquer son étonnement par d'inutiles paroles, elle saisit sa belle sœur par le bras et l'entraîna dans la pièce à côté, muette de surprise, laissant face à face les deux jeunes gens, se souriant doucement, avec la commune appréhension qu'ils étaient mis en demeure, l'un et l'autre, de fausser leur destin....

...Valentine, à la vérité, montra une grandeur d'âme et une subtilité d'esprit que sa jeunesse ne pouvait laisser prévoir, dans une aussi délicate situation....

—Monsieur, dit-elle, de sa voix douce et musicale, en élevant son regard tendre, vers les yeux ardents du jeune homme.... vous devinez, n'est-ce pas, de quoi il s'agit ?.... Il serait puéril de nous en faire accroire, comme deux enfants que nous ne sommes plus.... Lorsque je vous rencontrai, pour la première fois, l'hiver dernier, à Paris, dans le salon de ma tante, Mme d'Ambreville, je ressentis pour vous une grande sympathie.... Lorsque mon père vous invita à venir accompagner sa sœur, à Bretteville, je ne doutai point que ma sympathie première se changerait vite en amitié.... Voilà huit jours que nous cultivons cette amitié, et je ne rougirai point de vous avouer, quoique vous m'en ayez pressée jusqu'ici sans succès, que cette amitié s'est amplifiée, que je vous aime de toute mon âme !

La suite à dimanche prochain.

PETITES ANNONCES.

Vente Acheter.

PROPRIÉTÉ sur les Côtes du Golfe vendue par JAS F. KEENEY, 917 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Lne. 2 oct—dim—

Vente Acheter.

INSCRIVEZ la maison de campagne que vous désirez vendre chez JAS F. KEENEY, 917 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Lne. Rien à payer si elle n'est pas vendue. Phone Main 1230. 2 oct—dim—

PROPRIÉTÉS à la Nouvelle-Orléans et dans les alentours vendues à 2 pour cent : pas de vente, pas de frais. JAS F. KEENEY, No 917 Commune, en face des Bureaux du Gaz. Phone Main 1230. 2 oct—dim—

Pour louer

FAITES collecter vos loyers et confiez vos propriétés à JAS. F. KEENEY, No 917 rue Commune. Phone Main 1230. Je paye les taxes, assurances et m'occupe des réparations. 2 oct—dim—